

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS HER PUBLISHED INCORPORATED

Numero: 223 rue de Chartres

Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter

POUR LES ABONNES AU CHANGEMENT D'ADRESSE, ENVOI DE LA QUOTIDIANE, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Troubles en Chine.

Dans un pays aussi vaste que la Chine, un pays divisé en provinces dont chacune a pour chef un vice-roi presque indépendant du gouvernement central...

Il ne se passe pas d'année sans qu'à quelque point de l'immense territoire, quelquefois, à plusieurs points simultanément, n'éclate une émeute, une révolte.

D'autres fois des meneurs ambitieux réveillent la vieille haine raciale chez les Chinois et les conduisent à l'attaque des étrangers, que l'apostolat ou les intérêts retiennent dans le pays.

Les puissances se précipitent alors à la curée, et qui oserait dire que dans leurs efforts pour obtenir une part aussi grosse que possible elle ne s'entredéchirent pas!

Le péril jaune ne consiste pas uniquement dans la possibilité d'une nouvelle invasion de l'Europe par les hordes asiatiques, il réside aussi dans la faiblesse du gouvernement de la Chine et l'anarchie qui en résulte.

Or, un soulèvement vient de se produire dans une des principales provinces chinoises, et d'après les avis reçus jusqu'ici, il est dirigé contre le gouvernement central.

Les révolutionnaires ne visent à rien moins qu'à renverser le gouvernement de l'impératrice douairière, et comme la haine de la dynastie mandchoue est aussi vive dans d'autres provinces, ils pourraient bien recevoir avant longtemps de nombreux renforts.

Prince des Asturies.

Il n'y a pas de titre plus éphémère, plus volage, plus décevant que celui de Prince des Asturies.

LA PLUME ET LA MAIN.

Si l'homme absurde est celui qui ne change jamais, c'est un genre d'absurdité auquel a su se soustraire le parti socialiste et le seul reproche qu'en cette matière on doive lui adresser, c'est de jurer avec une sévérité intraitable les opinions successives de ses adversaires quand il juge avec tant d'indulgence celles de ses adhérents.

C'est la Duchesse de Montpensier cédant le titre, en 1851, à la fille aînée de la Reine Isabelle, l'Infante Isabelle, qui le perdit en 1857, à la naissance d'Alphonse XII, devenu à son tour Prince des Asturies, le retrouva le jour où Alphonse XII monta sur le trône et le perdit de nouveau quand le jeune Roi eut une fille de son second mariage, l'Infante Marie de las Mercedes, née en 1880.

La liste civile du Prince des Asturies est de cinq cent mille francs par an. Celle des Infantes n'est que de soixante mille, et le titre d'Infant n'est pas donné à tous les membres de la famille royale.

Le Prince des Asturies qui a le plus fait parler de lui est certainement Ferdinand VII, qui se révolta contre son père, ou plutôt contre l'influence de Godoy, de son prince de la Paix et véritable souverain de l'Espagne sous Charles IV.

Curieux cas de somnambulisme.

L'attention publique vient d'être attirée sur un singulier cas de somnambulisme qui se manifesta depuis plusieurs années chez une jeune fille de Genève, Mile Smith.

Mile Smith est une personne très sage d'esprit, et son cas est un véritable phénomène que les médecins se proposent d'étudier complètement.

LES CHEVEUX VERTS DU SENATEUR.

Un sénateur, du nom de Chavarébière de Sal, vient de mourir à Paris, très regretté de tous ses collègues.

Ce brave homme était en effet fort aimé au Sénat. Il s'y était même taillé une manière de petite célébrité à la suite d'une aventure un peu cocasse.

Un jour, M. Chavarébière de Sal trouva, devant son miroir, qu'il blanchissait avec exagération. Et il résolut de se faire teindre les cheveux.

Quo se passa-t-il? A quelle réaction chimique furent soumises les dernières mèches de M. Chavarébière de Sal? Cela, personne ne le saura jamais.

Mais on vit un jour l'excellent sénateur apparaître au Luxembourg avec des cheveux extraordinairement jaunes.

Ce n'est rien, expliqua M. Chavarébière de Sal. Un accident, une bête de mon perroquetier. Je vais faire arranger cela.

Il s'en fut donc chez un autre perroquetier. Mais il était écrit que ses cheveux iraient, si l'on ose dire, de Charybde en Scylla.

Le lendemain, M. Chavarébière de Sal revint au Sénat avec des cheveux verts, mais là, d'un vert ahurissant.

C'est depuis lors que le bonhomme se refusa à adresser la moindre parole à M. Berthelot. La chimie, s'écriait-il dans les colloques, la chimie est une invention du diable!

Cette aventure lui coûta ses derniers cheveux. Dans un vieux et amusant roman anglais de Miss Warren: "Dix mille guinées de rentes", le héros, garçon de boutique aux cheveux roux, qui hérite tout à coup cette grosse fortune, n'a rien de plus pressé que de courir à une boutique de parfumeur, où il remarqua depuis longtemps, d'un air envious, certaine lotion portant cette alléchante étiquette: "Donne aux cheveux la plus belle couleur d'ébène".

Une guinée, et, triomphant, il emporta le flacon. Mais le lendemain ses cheveux sont bleus! Furié, il court à la boutique.

"Ah! c'est une teinte intermédiaire, dit le parfumeur. Il faut passer par les teintes intermédiaires. Prenez cette pomade, pour activer..." Nouvelle guinée, et il emporta la pomade. Le lendemain, ses cheveux sont violets.

Le héros de Miss Warren avait cette excuse, de n'être pas sénateur.

La statue de Porto d'Anzio.

Le gouvernement italien vient de se rendre acquiesçant d'une fort belle statue antique, appartenant à la famille Aldobrandini, qui la conservait dans sa villa de Porto d'Anzio.

Elle avait été découverte par hasard, en 1878, lorsqu'une marée, exceptionnellement forte, fit déborder la partie du rivage où s'élevait jadis la villa de Néron. Gardée jalousement par ses propriétaires, elle est jusqu'à présent presque inconnue du public.

Mais les savants ont déjà disserté beaucoup à son sujet, sans pouvoir se mettre d'accord sur son origine, ni sur ce qu'elle représente. C'est une statue de jeune femme. Enveloppée d'un ample chiton qui descend de son épaule droite et d'une draperie plus mince qui laisse transparent les formes d'un corps admirable, la mystérieuse adolescente s'avance vers la gauche, d'un pas légèrement solennel. Le bras droit manqué; la main gauche tient un large diadème brisé, sur lequel on voit les restes d'une couronne d'oliviers et d'un écorin qui devait être supporté par de petites griffes. Ces accessoires sont des indices bien vagues; ils ne permettent point de décider si la statue est l'image d'une jeune prêtresse ou la personification d'un être mythique.

D'autre part, il est assez rare; ou ne les voit figurer, dans toute la sculpture antique, auprès d'aucune autre œuvre qui puisse, par le rapprochement, éclaircir celle-ci. La même incertitude plane sur l'époque et sur le style de la statue d'Anzio. Tandis que M. Klein la rattache à l'atelier de Praxitèle et M. Altmann, quelques archéologues, non moins dignes de foi, en font honneur à un artiste romain des premiers temps de l'empire, ce qui n'empêche point certains autres critiques de la comparer à la "Victoire de Samothrace".

Quoi qu'il en soit de ce problème scientifique, l'"Adolescente" d'Anzio est, paraît-il, une œuvre de toute beauté. C'est pour nous le principal. Félicitons le musée des Thermes qui en devient possesseur, et le gouvernement italien qui n'a pas hésité devant le prix de 450.000 fr. pour garder cette belle œuvre à l'Italie.

AMUSEMENTS, WEST END.

La brise du Lac est véritablement délicieuse à West End, et c'est une jouissance de la respirer en écoutant d'excellente musique exécutée artistement et en assistant à une représentation de vaudeville aussi variée qu'intéressante. Il n'est conséquemment pas surprenant que la plateforme soit foulée chaque soir.

WHITE CITY.

Le concert de l'orchestre du professeur Kirat avant la représentation du Casino est très goûté par les visiteurs à la White City. Quant à la troupe d'opéra Olympia elle a définitivement fait la conquête du public. C'est de vant une salle comble que chaque fois elle joue "A Runaway Girl".

Le général Kuroki à Milwaukee.

Milwaukee, Wis., 29 mai.—Le général Kuroki a été l'hôte de la ville de Milwaukee pendant plusieurs heures aujourd'hui. Une réception publique a eu lieu à l'Hotel de Ville puis les officiers japonais ont fait une longue promenade en automobile.

Deux goélettes françaises perdues sur les bancs de Terre Neuve.

Fort Sydney, 29 mai.—On est toujours sans nouvelles des deux goélettes de pêche françaises "Elie Girardin" et "La Fieme" qui ont quitté St-Pierre pour le Grand Banc il y a plus de deux mois.

La situation aux Carolines.

Victoria, C. B., 29 mai.—De nouvelles dépêches parvenues de l'Extrême Orient confirment le rapport de Sydney, Australie, annonçant la dévastation presque complète des Carolines par un typhon.

L'aérostation dans l'armée des Etats-Unis.

Washington, 29 mai.—Le nouveau ballon pour le corps des signaux de l'armée des Etats-Unis qui a été commandé il y a quelques mois à été une maison de New York est arrivé ce matin à Washington et sera mis à l'essai aussitôt que le temps le permettra.

La quarantaine contre La Havane.

Mobile, Ala., 29 mai.—La quarantaine contre La Havane, Cuba, a été établie hier soir dans ce port par les fonctionnaires du service des Hôpitaux de la marine.

Tous les navires arrivant de la Havane devront attendre qu'il se soit écoulé cinq jours entre la date de leur départ et celle de leur arrivée à Mobile avant d'être autorisés à débarquer leurs passagers. Les navires seront en outre entièrement lumigés à la station de quarantaine du gouvernement.

Feuilleton

DE LA

L'Abelle de la N. O.

No. 132 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

AND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE

XII

L'EXÉCUTION.

(Suite.)

—Oui, fit-elle précipitamment; mais je n'ai pas le temps à pré-

sent... Elle avait à peine prononcé ces mots que le notaire, avec une promesse de jeune homme, lui arrachait le récepteur coudé qui lui permettait de parler; et, s'efforçant de se rapprocher autant que possible du ton de voix, de l'accent tudesque de madame Kuerwald, Me Malhardy continuait la phrase:

—J'aurais plutôt besoin de vous voir tout de suite... Il y va de votre intérêt... Sautez donc dans une voiture... je vous attends...

—Ah!... ah!... fit M. Dalaurier, déjà bouleversé; à propos de quoi?

—Je ne veux pas vous en dire plus long par téléphone... on ne sait jamais si l'on ne vous écoute pas... En tout cas, tant pis pour vous, s'il y a du grabage!... Je vous aurai prévenu!

Et Me Malhardy, rattachant le récepteur, interrompit toute communication.

Pendant les dix secondes qu'avait duré cet entretien, madame Kuerwald avait été si ébaubie, épouvantée même, qu'elle était demeurée muette; mais la colère la prenait: elle essayait de bouculer Me Malhardy, de s'emparer du petit moulinet pour faire rétablir la communication entre Dalaurier et elle... et elle oriait:

—Quel toupet!... Et c'est un homme comme vous qui fait des

choses semblables!... —Il faut hurler avec les loups, chère madame! répondit Me Malhardy, en souriant.

Car il commençait à s'amuser beaucoup. Avec autant de fermeté que gentillesse, il écartait madame Kuerwald du téléphone, la forçait à se rasseoir dans son fauteuil.

Et, comme elle adressait vainement un coup d'œil furieux à son mari qui la laissait traiter ainsi, Me Malhardy dit:

—M. Kuerwald, madame, me paraît avoir un peu plus que vous le sens de la situation et se rendre compte que, lorsque la partie est perdue, il n'y a payer. Voyez, cependant, comme la chance vous favorise: vous avez perdu... et c'est moi qui suis prêt à payer... à l'unique condition que vous disparaissiez immédiatement de Paris... et même de l'Europe!

—Et... pour quelle raison, mon bon monsieur?

—La villénie que vous avez accompli, madame, ou, du moins, que vous avez essayé d'accomplir...

—On vous a étrangement trompé, monsieur, si l'on a essayé de vous faire croire que j'étais responsable, en quoi que ce soit... dans l'aventure d'une petite drôlesse, qui...

me mettre en colère... je les ai toujours considérés, dans cette comédie qu'est la vie, comme des bas comiques... avec qui il vaut mieux rire... Mais si vous vous permettez de formuler la moindre calomnie... ah prenez garde! Toute vilaine parole de votre part ne pourrait être dangereuse que pour vous!

La Kuerwald le contempla quelques instants en dessous, tandis qu'elle cherchait par quel argument se défendre dans ce duel de paroles.

Elle cherchait, surtout, l'immense intérêt que pouvait avoir le notaire Malhardy, c'est-à-dire tous ceux qu'il représentait, à les faire disparaître d'Europe... puis qu'on était prêt, pour cela, à les payer cherement.

Et, assez vite, elle sentait le défaut de leur cuirasse.

Pour que cette simple aventure d'une pauvre petite ouvrière eût ému, à ce point, d'aussi importants personnages, il fallait que l'on vit, en elle, bien autre chose qu'un caprice du jeune duc Francis de Pante-Novo.

Francis l'aimait... Francis l'avait sauvée... Francis ne rêvait il pas d'en faire sa femme?...

Cela était absurde, insensé... Mais rien est-il insensé en amour? Alors, il fallait faire disparaître de France les acteurs de ce drame, où Friquette n'avait été sans doute qu'une victime, et une

victime non immolée; mais elle n'en avait pas moins été presque livrée à ce misérable Dalaurier... Et... qui pouvait dire sûrement ce qui s'était passé entre eux?

—Vous tenez donc tant que cela, mon bon monsieur, à vous débarrasser de nous... et en nous payant cherement, quand vous nous accueillez presque... d'une infamie!... Pourquoi donc ne pas nous dénoncer tout bonnement à la justice?

—Parce qu'il y a des choses, madame, qui échappent à la simple justice des hommes... vous le savez bien... Et, comme vous êtes intelligente, je suis persuadé qu'il n'y a plus qu'à fixer entre vous et moi les conditions de votre disparition...

—Et vous vous imaginez que cela va se traiter en cinq minutes... sur le pouce... comme cela?

—Il ne faut pas cinq minutes, madame; il ne faut qu'une seconde pour dire un chiffre.

—Si vous êtes un si parfait homme d'affaires que cela!... Soit, alors: un million!

—Vous êtes folle, madame! —Vous venez me demander de renoncer à une maison... je n'estime au moins deux millions, moi, au bout de deux ou trois ans de travail!

—Si l'on consent à vous abandonner une somme importante... non celle que vous osez dire... c'est parce que vous avez dépensé ici

de l'argent et qu'on ne veut pas vous le faire perdre, si méprisable que vous soyez... On veut vous rembourser, voilà tout... Un acte de vente sera passé, par lequel il sera dit que vous resterez dans la totalité des débours que vous avez pu faire; les experts les estimeront... et je serai là, moi, pour que vous ne soyez lésée en rien... Cela représentera peut-être 200 à 250,000 francs...

—Vous ne savez pas compter, mon bon monsieur!

—Je me suis déjà informé: le chiffre 300,000 francs ne sera certainement pas atteint.

—Et... vous vous imaginez que pour cette... vstille, on va vous donner satisfaction!

—J'en suis parfaitement certain, madame.

—Et bien, vous vous trompez... Dénouez-moi si vous voulez... Mais si vous ne casquez pas du million, nous ne bougerons pas d'ici, mon mari et moi! —Je crois que votre mari n'est toujours pas de votre avis, madame, fit Me Malhardy en jetant un regard ironique vers M. Kuerwald.

—Parbleu! fit madame Kuerwald, en ricanant: mon mari n'aime pas la France... Mais moi, je l'adore... et je ne la quitterai qu'à bon escient... C'est notre silence que vous désirez autant que notre disparition, n'est-ce pas?... Eh bien, cela vaut un million, carrément... Si la somme vous paraît dure à allonger à vous... ou à ceux qui vous envoient... demandez donc à... madame la... Elle s'arrêta assez longuement avant de continuer; car elle ne savait plus bien sur quel terrain elle s'aventurait.

Et, venant parler à Me Malhardy, bouche contre bouche, regard contre regard:

—Cela vous presse joliment, hein, de vous débarrasser de nous?

—Peut-être!... dit Me Malhardy, d'un ton assez léger. Je vous propose une affaire... et les affaires, moins ça traîne... mieux ça vaut, il me semble?

—Evidemment. Mais, pour traiter une affaire, il faut en connaître tous les éléments... Peut-être vous en manquez-t-il un?... Vous vous imaginez avoir le droit de nous imposer vos volontés, parce que nous aurions accompli... quelque chose, que vous prétendez blâmer?... Si nous n'avions été que des complais, pourtant?... Si c'est la volonté d'une autre que nous ayons exécutée?...